

Catherine Garnier

Préface de Claude Hagège

# GRAMMAIRE DU JAPONAIS

Catherine Garnier

Préface de Claude Hagège

# GRAMMAIRE DU JAPONAIS



# SOMMAIRE

15	<b>PARTIE 1</b> <b>LA PHRASE SIMPLE</b>	87	<b>PARTIE 2</b> <b>LES MOTS</b>
17	Chapitre 1 <b>PRINCIPES DE BASE</b>	89	Chapitre 1 <b>LE NOM</b> Section 1 Données générales Section 2 La coordination Section 3 La détermination par <b>no</b>
21	Chapitre 2 <b>LA PHRASE À NOYAU VERBE</b> Section 1 Morphologie du verbe Section 2 Développement de la phrase à noyau verbe A. Les particules marquant une fonction syntaxique <ul style="list-style-type: none"><li>• Particules de premier cercle</li><li>• Particules de second cercle</li></ul> B. Ordre des mots C. Les particules de pointage <b>wa, koso, nanka, datte</b> D. Les particules de surenchère : <b>mo, sae, (sura)</b>	101	Chapitre 2 <b>LA DÉSIGNATION DE LA PERSONNE</b> Section 1 Désignation par un nom propre ou un nom commun Section 2 Désignation par un désignatif de la personne
59	Chapitre 3 <b>LA PHRASE À NOYAU [NOM + ACTUALISATEUR]</b> Section 1 Morphologie de l'actualisateur Section 2 Développement de la phrase à noyau [nom + actualisateur]	109	Chapitre 3 <b>MOTS INTERROGATIFS ET MOTS INDÉFINIS</b> Section 1 Mots interrogatifs Section 2 Mots indéfinis
63	Chapitre 4 <b>LA PHRASE À NOYAU ADJECTIF</b> Section 1 Morphologie de l'adjectif en <b>-i</b> Section 2 Les adjectifs invariables Section 3 Développement de la phrase à noyau adjectif	117	Chapitre 4 <b>LE SYSTÈME DES DÉMONSTRATIFS</b>
73	Chapitre 5 <b>LES PARTICULES ET EXPRESSIONS FINALES DE MODALITÉ</b> Section 1 Les particules finales de modalité Section 2 Les expressions finales de modalité A. Exprimer un degré d'engagement B. Évaluer le degré de vérité C. Situer l'énoncé par rapport à des situations ou des énoncés précédents	123	Chapitre 5 <b>LE SYSTÈME NUMÉRAL</b>
		129	Chapitre 6 <b>L'ADVERBE</b>
		135	Chapitre 7 <b>LES RESTRICTIFS</b>
		141	Chapitre 8 <b>LES IMPRESSIFS</b>
		145	Chapitre 9 <b>L'ADJECTIF</b>

155 Chapitre 10  
**LE VERBE**  
Section 1 Le rapport au temps  
Section 2 Combinaison d'un auxiliaire et d'une forme en **-te**  
Section 3 Les verbes de don  
Section 4 Les verbes composés  
Section 5 Les verbes dérivés

- Verbes dérivés à valeur potentielle
- Verbes dérivés à valeur factitive
- Verbes dérivés à valeur passive

Section 6 L'expression de la demande  
Section 7 L'expression de la demande d'autorisation et de l'accord ou désaccord  
Section 8 L'expression de l'obligation  
Section 9 L'expression de la volonté  
Section 10 La citation

193 PARTIE 3 .....  
**DÉTERMINATION ET NOMINALISATION**

195 Chapitre 1  
**LA DÉTERMINATION**

205 Chapitre 2  
**LA NOMINALISATION**

213 PARTIE 4 .....  
**AUTRES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS**

215 Chapitre 1  
**AUTRES COMPLÉMENTS DE TEMPS, ET tame**

219 Chapitre 2  
**ENSEMBLE [PARTICULE + NOM + PARTICULE]**

221 Chapitre 3  
**UTILISATION DE LA FORME EN -te**

223 Chapitre 4  
**ENSEMBLE [PARTICULE + VERBE À LA FORME EN -te]**

231 Chapitre 5  
**EXPRESSION DE LA CONCOMITANCE**

237 PARTIE 5 .....  
**LA PHRASE COMPLEXE**

239 Chapitre 1  
**LE RELATEUR EST LE SUFFIXE -te**

245 Chapitre 2  
**PROPOSITIONS CIRCONSTANCIELLES DE TEMPS**

253 Chapitre 3  
**RELATION ENTRE UN BUT ET UN MOYEN**

257 Chapitre 4  
**DÉPENDANCE LOGIQUE OU/ET CHRONOLOGIQUE**

265 Chapitre 5  
**RELATION DE CAUSE À CONSÉQUENCE**

269 Chapitre 6  
**RELATION DE CONTRADICTION**

273 Chapitre 7  
**RELATION D'ADDITION**

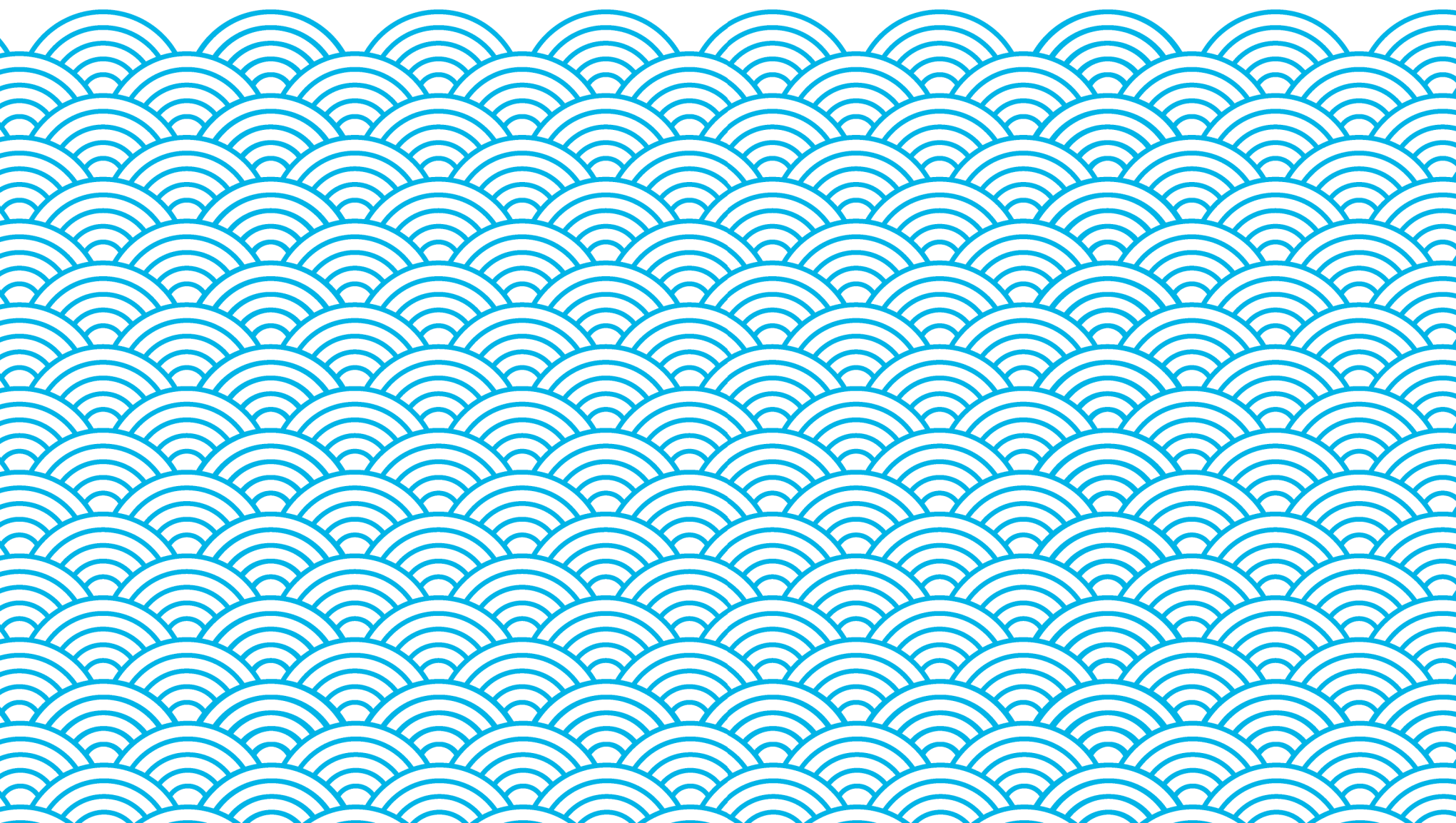
275 Chapitre 8  
**EXPLICATION**

277 Chapitre 9  
**LE RELATEUR ga**

281 **ANNEXES**  
Annexe 1 Principaux mots de temps  
Annexe 2 Termes de parenté  
Annexe 3 Le système numéral

297 **INDEX**

# PARTIE 1



# LA PHRASE SIMPLE

## Chap. 1 › PRINCIPES DE BASES

**1 |** On distingue trois sortes de phrases, selon la nature du noyau à partir duquel elles sont construites.

Dans tous les cas :

- Le mot-noyau est toujours situé à la fin de la phrase (un seul cas d'inversion (cf § 56). Il ne peut être suivi que d'une particule interrogative (cf § 3 et 4), et d'une particule ou d'une expression de modalité (cf Partie 1 Chapitre 5).
- Tout autre élément constitutif de la phrase, quelle que soit sa fonction, se place donc avant lui. Selon la nature de cet élément, il est suivi ou non d'un marqueur de fonction.

Les trois sortes de phrases sont :

- La phrase à noyau verbe.

Exemple › **maiban bōenkyō de hoshi o mimasu**

chaque soir télescope étoiles je-regarde

*Tous les soirs je regarde les étoiles au télescope.*

- la phrase à noyau ensemble [nom (ou équivalent cf Partie 2 Ch. 1 à 4) + actualisateur] (cf § 67).

Exemple › **chikyū wa wakusei desu**

la-Terre planète [actualisateur]

*La Terre est une planète.*

- la phrase à noyau adjectif.

Exemple › **chikyū wa marui**

la-Terre est-ronde

*La Terre est ronde.*

**2 |** Un noyau seul peut constituer une phrase.

Exemples › **ikimasu** *J'(y) vais.*

**oishii** *C'est bon.*

**bijutsukan desu** *C'est un musée.*

**3 |** Quel qu'en soit le noyau, une phrase peut être affirmative, négative ou interrogative.

- La phrase affirmative suit simplement les principes de base énoncés au § 1.
- La phrase négative comporte obligatoirement et uniquement un suffixe de négation directement adjoint au verbe, à l'adjectif ou à l'actualisateur (cf § 10, 68, 77).
- Le caractère interrogatif d'une phrase est marqué par la présence d'une particule interrogative placée en fin de phrase après le mot-noyau ou l'ensemble-noyau. La particule standard est **ka**.

Exemple > **kinō kaimono o shimashita ka**

hier courses vous-avez-fait  
*Vous avez fait des courses hier ?*

**4 |** Il existe d'autres particules interrogatives :

- **kai** dans le langage masculin familier.

Exemple > **issho ni mō ippai nomu kai**

ensemble encore un-verre tu-bois  
*Tu reprends un verre avec moi ?*

- **dai** dans le langage masculin familier. Mais l'emploi de **dai** doit répondre à certaines conditions. Il ne peut s'employer qu'à la fin d'une phrase contenant un mot interrogatif (cf § 160).

Exemple > **baito wa dō dai**

job comment  
*Ça va comment ton boulot ?*

- **no** dans le langage familier féminin ou enfantin.

Exemple > **mō shukudai o yatta no**

déjà devoirs tu-as-fait  
*Tu as fait tes devoirs ?*

Dans le langage parlé, une interrogation peut être marquée uniquement par l'intonation montante de la phrase, qui seule la différenciera d'une phrase affirmative.

Exemple > **mō shukudai o yatta ?**

déjà devoirs tu-as-fait  
*Tu as fait tes devoirs ?*

**À noter** c'est le seul cas où, à l'écrit, on utilise un point d'interrogation.

**5 |** Certains énoncés sont considérés comme des phrases bien qu'ils ne puissent pas se développer en constructions :

- les interjections : **hai** ou familier **un oui**, **iie** ou familier **uun non**, **eeto...** *heu...*, **saa...** *et bien...*

**À noter** **hai/un** et **iie/uun** sont rarement utilisés de façon autonome. En général ils sont suivis de la reprise, en répons, des termes de la question posée, même dans une conversation de type familier.

Exemple > **mō shukudai o yatta no - un, yatta yo**

déjà devoirs tu-as-fait oui j'ai-fait  
*Tu as fait tes devoirs ? – Ouais !*

- les formules toutes faites : salutations, congratulations...

Exemples > **o-hayō gozaimasu** *Bonjour !*

**sumimasen** *Excusez-moi !*

Certaines formules peuvent se voir élargir par un adverbe :

Exemple > **arigatō gozaimasu** *Merci !* > **dōmo arigatō gozaimasu** *Merci beaucoup !*

Chap. 2 &gt;

**LA PHRASE À NOYAU VERBE****6 |**

Dans sa forme la plus simple, la phrase à noyau verbe est constituée du verbe, placé à la fin et précédé de divers compléments, sous la forme :

- de noms ou équivalents de noms, suivis (sauf le cas de certains noms de temps) d'une particule, marqueur de fonction
- d'adverbes ou expressions équivalant à des adverbes.

Section 1 &gt;

**MORPHOLOGIE DU VERBE****7 |**

La variation des verbes est commandée par quatre critères :

1) Distinguer une phrase négative d'une phrase affirmative, par l'adjonction d'un suffixe au verbe (cf § 10 à 13).

2) Préciser l'inscription du procès (cf Préambule) dans le temps. On distingue ce qui relève de la place du procès dans une chronologie (le temps) et ce qui relève de la saisie du procès dans son développement (l'aspect). Certaines formes indiquent aussi que le procès est envisagé hors du temps (cf Partie 2, Chapitre 10, Section 1).

3) Exprimer le degré de la relation entre les interlocuteurs. On distingue trois degrés : un degré moyen, un degré plus et un degré moins. Le choix entre les formes de ces trois degrés est fonction de la situation, du sexe et de l'âge des locuteurs. Pour donner quelques indications générales (cf § 10 à 13 et Partie 2, Chapitre 10, section 1) :

– le degré moyen peut s'employer, quel que soit le locuteur, dans la plupart des circonstances en dehors des cercles les plus proches (famille, amis). C'est aussi le plus souvent celui de l'écrit (récit littéraire, essai, articles...).

– le degré plus s'emploie lorsqu'on veut ou doit marquer une relation de déférence envers un interlocuteur (cf § 22 à 25).

– le degré moins s'emploie dans le cadre de la famille ou entre amis très proches. Ici intervient la différence entre les pratiques masculines et féminines. Les hommes de tous âges utilisent entre amis des formes de degré moins.



Pour les femmes, les différences d'âge ou de génération doivent être prises en considération. Si les femmes jeunes ou d'âge moyen utilisent volontiers les formes de degré moins entre amies ce n'est pas le cas pour des femmes plus âgées qui préfèrent parfois les formes de degré moyen. Interviennent encore d'autres éléments comme le milieu social ou le milieu professionnel. Le degré moins est aussi utilisé dans certains types d'écrits, par exemple les écrits scientifiques.

4) Appliquer une règle syntaxique : en fin de phrase le choix est libre entre les trois degrés, mais la syntaxe peut exiger des formes de degré moins dans certaines structures à l'intérieur de la phrase (cf Partie 3 et Partie 5).

**À noter** il existe aussi un degré plus pour l'actualisateur (cf § 69), et, de façon très limitée, pour certains adjectifs et certains noms (cf § 82, 123, 125 à 127).

**8 |** On distingue deux types de verbes, auxquels s'ajoutent quelques verbes présentant de faibles irrégularités.

Principe de la variation : la variation d'un verbe se fait par l'adjonction de suffixes à une base ou par l'emploi de certaines bases en tant que formes verbales. Le terme « base » désigne une unité morphologique. L'expression « forme verbale » (plus simplement le terme « forme ») désigne une unité syntaxique, pouvant assumer une fonction dans la phrase. La base d'un verbe japonais se termine toujours par une voyelle.

Pour les verbes du premier type : le radical (partie invariable du verbe) se termine par une voyelle, et constitue la base. Ce sont les verbes « unibases ».

Dans le cas des verbes du second type la base est constituée du radical augmenté d'une voyelle, qui diffère selon les emplois ou les suffixes joints. Ce sont les verbes « multibases ».

La grande majorité des verbes est unibase. En effet, chaque fois qu'il y a dérivation d'un verbe à partir d'un nom, d'un adjectif ou d'un autre verbe, le verbe dérivé est unibase. Les

verbes multibases sont beaucoup moins nombreux, mais cette catégorie contient les verbes dont la fréquence d'emploi est la plus haute.

Si on ajoute par exemple le suffixe **-masu** à un verbe de chaque type, on obtient :

• verbe unibase *manger*\* : **tabe-masu**

**tabe-** est le radical et en même temps la base qui reçoit tous les suffixes.

• verbe multibase : *marcher* **aruk-i-masu**

**aruk-** est le radical.

**aruk-i-** est la base qui peut recevoir le suffixe **-masu**.

\*Par convention, on cite un verbe en utilisant sa forme en **-u** de degré moins (cf §12) traduite par un infinitif français.

**9 |** Les trois degrés. Le degré moins et le degré moyen se différencient par les suffixes employés. Le degré plus se forme soit par l'emploi de verbes différents, soit par l'emploi d'une structure complexe, il fait l'objet de paragraphes à part (cf § 21 à 25).

**10 |** Principaux suffixes

Ces suffixes sont les mêmes pour tous les verbes.

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	VALEUR*
<b>-ru/-u</b>	<b>-masu</b>	atemporel
<b>-nai**</b>	<b>-masen</b>	expression de la négation
<b>-ta</b>	<b>-mashita</b>	expression du passé ou de l'accompli
<b>-nakatta</b>	<b>-masen deshita</b>	expression de la négation du passé
<b>-ô/-yô</b>	<b>-mashô</b>	expression de l'invite***
<b>-te</b>	<b>-mashite****</b>	[rôle syntaxique]

\* Les valeurs données ici sont juste un premier repérage. Ce point est développé en détails dans la Partie 2 Chapitre 10 Section 1.

\*\*Certaines expressions figées emploient encore l'ancien suffixe **-zu/-nu**, à la place de **-nai**.

\*\*\* Il s'agit d'une invite faite à un groupe de personne auquel appartient le locuteur. Mais cette forme s'emploie aussi pour une invite qu'on se fait à soi-même dans un discours intérieur ou un soliloque.

\*\*\*\* Ce suffixe **-mashite** est peu usité dans le langage courant, il ne se trouve que dans un langage au degré plus ou dans les expressions toutes faites. Ex. : **hajimemashite**, formule utilisée quand on rencontre quelqu'un pour la première fois (litt. : *pour commencer*).

Bien que répondant au même fonctionnement morphologique (ils s'attachent aux bases verbales), les suffixes sont de natures très différentes :

- le suffixe **-ô/-yô**, **-mashô** concerne le mode
- les suffixes **-ru/-u**, **-masu** ainsi que **-ta**, **-mashita** concernent le rapport au temps
- les suffixes **-nai**, **-masen** ; **-nakatta**, **-masen deshita** concernent le type de phrase : négative, ainsi que le rapport au temps
- le suffixe **-te** a une valeur purement syntaxique.

**À noter** le suffixe de négation degré moins **-nai**, **-nakatta** est morphologiquement un adjectif en **-i** et est donc soumis aux variations de cette catégorie d'adjectifs (cf § 76 à 80).

**11 |** Les formes verbales obtenues par adjonction des suffixes ne connaissent pas la notion de personne. Chaque forme correspond à : *je...*, *tu...*, *il...*, *elle...*, *nous...*, *vous...*, *ils...*, *elles...*, ainsi qu'à l'impersonnel *on*.

Exemple > **ori-masu** = *je descends (du train...), tu descends, il/elle descend, nous descendons, vous descendez, ils/elles descendent, on descend.*

Exemple > Seules les formes en **-ô/-yô** sont spécifiées pour *je, nous*. **ori-mashô** *descendons* (adressé à soi-même ou au groupe dont on fait partie).

**12 |** Verbes unibases  
Toutes les formes sont construites directement sur la base (= radical). Une partie des verbes a sa base terminée par **e**, l'autre partie a sa base terminée par **i**.

Exemple > base en **e** : le verbe *oublier*. La base est **wasure-** :

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>wasure-ru</b>	<b>wasure-masu</b>	<i>je, tu...elles, on oublie (-es, -ons, -ez, -ent)</i>
<b>wasure-nai</b>	<b>wasure-masen</b>	<i>je, tu ... elles, on n'oublie (-es, -ons, -ez, -ent) pas</i>
<b>wasure-ta</b>	<b>wasure-mashita</b>	<i>j' ai, tu... elles, on (as..ont) oublié</i>
<b>wasure-nakatta</b>	<b>wasure-masen deshita</b>	<i>je n'ai, tu ... elles, on (n'as...n'ont) pas oublié</i>
<b>wasure-yô</b>	<b>wasure-mashô</b>	<i>oublie, oublions</i>
<b>wasure-te</b>		[rôle syntaxique]

Exemple > base en **i** : Le verbe *descendre (d'un véhicule)*. La base est **ori-** :

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>ori-ru</b>	<b>ori-masu</b>	<i>je, tu... elles, on descend (-s, -ons, -ez, -ent)</i>
<b>ori-nai</b>	<b>ori-masen</b>	<i>je, tu... elles, on ne descend (-s, -ons -ez, -ent) pas</i>
<b>ori-ta</b>	<b>ori-mashita</b>	<i>je suis, tu... elles, on (es..sont) descendu(e)s</i>
<b>ori-nakatta</b>	<b>ori-masen deshita</b>	<i>je ne suis, tu..., on (n'es..ne sont) pas descendu(e) (s)</i>
<b>ori-yô</b>	<b>ori-mashô</b>	<i>descend, descendons</i>
<b>ori-te</b>		[rôle syntaxique]

La base des verbes unibases a deux emplois :  
 – elle sert à recevoir des suffixes  
 – mais elle peut aussi devenir une forme et assurer telle quelle une fonction dans l'énoncé (cf § 350).

**À noter** la forme en **-ru** est retenue comme représentative du verbe, c'est elle qui sert lorsqu'on a besoin de citer un verbe hors contexte. Elle est souvent appelée « forme du dictionnaire ». En français, par commodité et par convention, elle est traduite par un infinitif.

**13 |** Verbes multibases  
 La base est constituée d'un radical terminé par une consonne + une voyelle qui varie selon les emplois : **-u, -a, -i, -ô**.

Exemple > le verbe *parler* : le radical est **hanas-/hanash-**  
 (Rappel : il n'existe pas de syllabe **si** en japonais, dans tous les cas, devant **i** le **s** devient **sh**).

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>hanas-u</b>	<b>hanash-i-masu</b>	<i>je, tu... elles, on parle (-es, -ons, -ez, -ent)</i>
<b>hanas-a-nai</b>	<b>hanash-i-masen</b>	<i>je, tu... elles, on ne parle (-es, -ons -ez, -ent) pas</i>
<b>hanash-i-ta</b>	<b>hanash-i-mashita</b>	<i>j'ai, tu... elles, on (n'as...ont) ont parlé</i>
<b>hanas-a-nakatta</b>	<b>hanash-i-masen deshita</b>	<i>je n'ai... elles, on (n'as...n'ont) pas parlé</i>
<b>hanas-ô</b>	<b>hanash-i-mashô</b>	<i>parle, parlons</i>
<b>hanash-i-te</b>		[rôle syntaxique]

**À noter** certains verbes multibases ont un radical terminé par une voyelle, mais c'est suite à la disparition de la consonne terminale de leur base (cf § 20) :

Exemple > le verbe *penser* : le radical est **omo-**, anciennement **omow-** ou **omoh-**.

Les bases des verbes multibases ne constituent pas un système homogène. Il y a trois possibilités :

- la base ne s'emploie jamais seule : c'est le cas de la base en **-a**, qui sert exclusivement à recevoir le suffixe **-nai-/nakatta**
- la base ne s'emploie jamais avec un suffixe et constitue seule une forme : c'est le cas des bases en **-ô** et des bases en **-u** (une seule exception cf § 214)
- enfin la base reçoit le plus souvent des suffixes, mais peut aussi devenir une forme et s'employer seule, c'est le cas de la base en **-i** (cf § 350).

**À noter** la base en **-u** sert de « forme du dictionnaire » (cf § 12) pour les verbes multibases.

**14 |** Cas particulier des suffixes **-te** et **-ta**  
 Pour les verbes unibases, ils s'ajoutent directement à la base, comme les autres suffixes.

Pour les verbes multibases, ils s'ajoutaient primitivement à la base en **i**, mais l'évolution phonétique a engendré pour la majorité des verbes des formes irrégulières, soit par disparition de la consonne, soit par disparition de la voyelle **i**. Les suffixes eux-mêmes peuvent subir une transformation : **-ta > -da, -te > -de**.

- verbes dont le radical se termine par **k** : **...i-ta, ...i-te**

Exemple > écrire **kak-u > kak-i > ka-i-ta, ka-i-te**

- verbes dont le radical se termine par **g** : **...i-da, ...i-de**

Exemple > nager **oyog-u > oyog-i > oyo-i-da, oyo-i-de**

- verbes dont le radical se termine par **r, ts\***, ou absence de consonne : **...t-ta, ...t-te**

Exemples > monter (dans un véhicule) **nor-u > nor-i > not-ta, not-te**  
 attendre **mats-u > mach-i > mat-ta, mat-te**  
 penser **omo-u > omo-i > omot-ta, omot-te**

\***Rappel** selon la voyelle qui la suit, la consonne dentale **t** se prononce de diverses façons : **t** devant **a, e, o** ; **ts** devant **u, ch** devant **i**.

Exemples > • verbes dont le radical se termine par **n, m** ou **b** : ...**n-da**, ...**n-de**  
*mourir* **shin-u** > **shin-i** > **shin-da**, **shin-de**  
*boire* **nom-u** > **nom-i** > **non-da**, **non-de**  
*se distraire* **aso-bu** > **aso-bi** > **ason-da**, **ason-de**

Seul cas de régularité :

Exemple > • les verbes dont le radical se termine par **s/sh**  
*parler* **hanas-u** > **hanash-i** > **hanash-i-ta**, **hanash-i-te**

### 15 | Verbes irréguliers

Ils ne présentent que de très faibles irrégularités par rapport aux autres verbes. C'est souvent une seule de leurs formes qui s'écarte du modèle standard.

### 16 | Le verbe **suru** faire

Il varie sur le modèle des verbes unibases en **-iru**. Sa base unique est **shi-**. La seule irrégularité est la forme **suru**, degré moins atemporel.

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>suru</b>	<b>shi-masu</b>	<i>je (...elles) fais (...font), on fait</i>
<b>shi-nai</b>	<b>shi-masen</b>	<i>je (...elles) ne fais (...font) pas, on ne fait pas</i>
<b>shi-ta</b>	<b>shi-mashita</b>	<i>j'ai... (elles ont) fait, on faisait</i>
<b>shi-nakatta</b>	<b>shi-masen deshita</b>	<i>je (...elles) n'(ai...) ont) pas fait, on ne faisait pas</i>
<b>shi-yô</b>	<b>shi-mashô</b>	<i>fais, faisons</i>
<b>shi-te</b>		[rôle syntaxique]

Ce verbe **suru** occupe une place particulière. Une grande partie des verbes japonais sont formés à partir d'un nom sino-japonais (cf § 122) suivi de **suru**, qui joue alors un rôle de suffixe :

Exemples > **benkyô-suru** étudier (litt. : étude faire)  
**shuppatsu-suru** partir (litt. : départ faire)  
**setsumei-suru** expliquer (litt. : explication faire)  
**shinpai-suru** s'inquiéter (litt. : inquiétude faire)

### 17 | Le verbe **kuru** venir

Il varie en grande partie sur le modèle des verbes unibases en **-iru**.

Deux irrégularités :

- la forme **kuru** pour le degré moins atemporel
- l'existence de deux bases : une base **ko-** pour les suffixes **-nai**, **-nakatta**, et la forme en **-yô**, une base **ki-** pour les autres suffixes.

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>kuru</b>	<b>ki-masu</b>	<i>je* (...elles) viens... viennent, on</i>
<b>ko-nai</b>	<b>ki-masen</b>	<i>je (...elles) ne viens (...viennent) pas, on</i>
<b>ki-ta</b>	<b>ki-mashita</b>	<i>je suis (...elles sont) venu(es), on</i>
<b>ko-nakatta</b>	<b>ki-masen deshita</b>	<i>je ne suis (...elles ne sont) pas venu(es), on</i>
<b>ko-yô</b>	<b>ki-mashô</b>	<i>viens, venons</i>
<b>ki-te</b>		[rôle syntaxique]

\*Ce verbe désignant le mouvement qui vient vers le locuteur est rarement employé pour la première personne.

### 18 | Le verbe **iku** aller

L'irrégularité se produit lors de l'adjonction des suffixes **-ta** et **-te**. La base de ce verbe se terminant en **k-**, on attendrait une terminaison en **-ite**, **-ita** (cf §14). Or les formes obtenues sont **it-te** et **it-ta**.

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>ik-u</b>	<b>ik-i-masu</b>	<i>je (...elles) vais (...vont), on</i>
<b>ik-a-nai</b>	<b>ik-i-masen</b>	<i>je (...elles) ne vais (...vont) pas, on</i>
<b>it-ta</b>	<b>ik-i-mashita</b>	<i>je suis (...elles sont) allé(es), on</i>
<b>ik-a-nakatta</b>	<b>ik-i-masen deshita</b>	<i>je ne suis (...elles ne sont) pas allé(es), on</i>
<b>ik-ô</b>	<b>ik-i-mashô</b>	<i>va, allons</i>
<b>it-te</b>		[rôle syntaxique]

### 19 | Le verbe **aru** se trouver/exister

Le verbe **aru** varie selon le modèle des verbes multibases. Irrégularité : sa forme négative degré moins est constituée directement du suffixe de négation **-nai**, **-nakatta**, à l'origine adjectif, dont le sens est être *non-existant*.

Exemple > **kyô wa tempura ga nai no**  
 aujourd'hui tempura n'est-pas-existante  
 Il n'y a pas de tempura aujourd'hui ?

DEGRÉ MOINS	DEGRÉ MOYEN	
<b>ar-u</b>	<b>ar-i-masu</b>	<i>se trouve(nt), existe(nt)</i>
<b>nai</b>	<b>ar-i-masen</b>	<i>ne se trouve(nt) pas, n'existe(nt) pas</i>
<b>at-ta</b>	<b>ar-i-mashita</b>	<i>se trouvai(ent), existai(ent)</i>
<b>nakatta</b>	<b>ar-i-masen deshita</b>	<i>ne se trouvai(ent) pas, n'existai(ent) pas</i>
<b>(arô)*</b>	<b>(ar-i-mashô)*</b>	
<b>at-te</b>		[rôle syntaxique]

\*Ces formes sont rares et possibles uniquement dans des expressions composées.

Ce verbe s'emploie normalement uniquement dans le cas d'objets inanimés. Il exprime l'existence d'un objet dans un certain lieu. Selon les cas, ce qui importe c'est soit l'existence soit la localisation :

existence :

Exemple > **tôkyô ni chikatetsu wa arimasu ka - hai. arimasu**  
 Tôkyô métros existent - oui existent  
 Il y a des métros à Tôkyô ? Oui, il y en a.

localisation :

Exemple > **jidôsha wa garêji ni arimasu**  
 voiture garage se-trouve  
 La voiture est dans le garage.

Il est employé exceptionnellement pour un objet animé lorsqu'il s'agit d'exprimer l'existence indépendamment de toute localisation concrète.

Exemple > **ane ni wa kodomo ga san-nin arimasu**  
 sœur-ainée enfants trois-personnes se-trouvent  
 Ma sœur aînée a trois enfants.

On rencontre souvent cet emploi lors de la présentation d'un personnage au début d'un conte.

Exemple > **mukashi, mukashi, mokichi to iu tetsubô .uchi ga arimashita**  
 autrefois autrefois Mokichi s'appelle forgeron existait  
 Il était une fois un forgeron qui s'appelait Mokichi.

20 | Il existe quelques verbes unibases dont le radical ne se termine pas par une consonne, ou plus exactement « ne se termine plus » par une consonne, qui a existé jadis et qui a pu être soit **w** soit **h**. Le **w** ou **h** a disparu, sauf pour la base en **-a** où ressurgit un **w**.



# GRAMMAIRE DU JAPONAIS

Catherine Garnier

Préface de Claude Hagège

Il n'existe pas de grammaire standard du japonais. La *Grammaire du japonais* se fixe pour but d'apporter un soutien éclairé à toute personne curieuse et désireuse de mieux comprendre le fonctionnement de cette langue. Utilisable en lecture continue ou comme un dictionnaire de grammaire, cet ouvrage propose une description cohérente des mécanismes de la langue. Faire percevoir la simplicité de l'organisation de cette langue, telle est l'une des ambitions de Catherine Garnier, grande spécialiste du japonais en France. Elle a enseigné de nombreuses années à l'Inalco et a signé aux éditions Assimil la plupart des ouvrages d'apprentissage du japonais.

**Un ouvrage pratique  
et exhaustif pour  
tout connaître de  
la grammaire japonaise**

**L'ensemble des points  
de grammaire  
expliqués clairement  
et simplement !**

**Une approche  
originale de la grammaire  
japonaise**

**Pour l'apprenant débutant  
comme pour l'amateur  
de la langue japonaise**



9 782700 507324

[www.assimil.com](http://www.assimil.com)